

Administration
et Rédaction:
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:
La mm. Valais 8 ct. 15 ct.
Suisse 10 ct. 18 ct.
Etranger 14 ct. 20 ct.
Réclames 20 ct. 40 ct.
Mortuaires 16 ct. 20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Baloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente.

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr. 7.—
Mardi et Vendredi
1 fois par semaine le Vendredi 4.—
Assurance-accidents . . . 3.—
par année, pour 2 personnes
Bulletin Officiel . . 5.50
Chèques postaux N° II c 52

AVIS

La fête des Rois (6 janvier) tombant cette année sur un mardi, le RHONE paraîtra la semaine prochaine lundi 5 et vendredi 9 janvier.

Echos et nouvelles

Le retour de Mike Dawling à la vie

L'homme qui ne voulait pas être un invalide
Aujourd'hui, Mike Dawling est l'un des plus habiles et des plus importants agents d'assurances du Canada septentrional. Mais malgré ses succès, il n'oubliera jamais cette fatale semaine de janvier, passée autrefois dans le Grand Nord où il fut alors chasseur de fourrures. Au cours d'une de ses randonnées, il avait été surpris par un « blizzard », ce vent glacial redoutable accompagné de tourmentes de neige. Lorsque les trappeurs l'avaient trouvé, Mike était si mal en point qu'il avait fallu lui amputer les deux jambes au-dessous du genou, le bras gauche et les doigts de la main droite.

Mike ne perdit pas courage. Il emprunta aux trappeurs l'argent nécessaire pour se faire faire des membres artificiels. Ayant de l'instruction, il se fit instituteur dans la colonie des trappeurs qui l'avaient sauvé et paya ainsi sa dette envers eux.

Puis, il fut reporter d'un grand journal canadien, et deux ans plus tard il entra dans une grande affaire d'assurances où il fit son chemin et se créa la belle situation qu'il occupe actuellement. Il aime à plaisanter avec ses amis, et quand il est d'humeur particulièrement bonne, il lui arrive de s'exclamer: « Heureusement que je ne suis pas un invalide, malgré cette terrible nuit de janvier vécue dans le Grand Nord! »

Lazi mange à sa faim

Jusqu'à ce jour mémorable, personne à Kaposwar et moins encore dans quelque autre ville de Hongrie n'avait entendu parler de Lazi Szabo. Mais depuis, il est devenu célèbre bien au delà des frontières de son pays. Et voici pourquoi:

Lazi Szabo — un petit bonhomme fluet, d'apparence insignifiante — était entré dans un restaurant de Kaposwar et avait demandé à voir le menu et la carte. Dédaigneusement, il avait mis de côté le menu, mais avait étudié attentivement les mets de la carte. Finalement, il avait pris une feuille de papier et un crayon et avait composé un menu à sa convenance, dont la pièce de résistance était une oie rôtie à la broche. Mais à part cela, Lazi avait demandé un pâté de foie gras, 6 tranches de foie grillé, 3 saucissons de campagne, 4 pains et 3 litres de vin.

Le patron avait parcouru la liste et remarqué en plaisantant: « Si vous arrivez à manger tout cela, vous ne payerez pas un sou! » Lazi avait accepté le pari et s'était aussitôt mis « à l'ouvrage ». Une heure plus tard, il avait gagné son pari.

Depuis, Lazi cherche un engagement dans un cirque ou sur une scène de music-hall, pour y montrer sa « capacité » extraordinaire. Mais les directeurs ont peur que ce numéro ne leur coûte la recette d'une soirée et les temps ne sont pas faits pour permettre de pareilles expériences.

Le monde, lors de la naissance du Christ

Lors de la naissance du Sauveur, l'état du monde était représenté comme brillant. La puissance romaine atteignait l'apogée. Auguste régnait sur tout ce qui s'appelait alors la civilisation. Rome, Athènes, Carthage, Jérusalem se trouvaient placés à la fois sous le sceptre du grand triomphateur, au génie habile, croyant tellement en l'efficacité de son pouvoir qu'il jugea bon de fermer le temple de Janus, le dieu à deux visages.

Mais tout ce brillant n'était que façade. Les misères, les iniquités, la souffrance abondaient dans le monde païen où tout était dieu excepté Dieu lui-même. Ce monde était même comme vertus, ses vices, ses débauches, ses turpitudes, ses cultes abominables. Un monde sur lequel pesaient de lourdes servitudes et de cruelles tyrannies; où des esclaves innombrables assuraient à quelques maîtres opulents la douceur de vivre; où la sauvagerie régnait dans les forêts profondes et dans les déserts immenses et rendait possibles, tolérables et presque normales les pires atrocités.

Un exemple à imiter

Une commission spéciale de l'Académie d'Italie a été chargée de bannir tous les termes étrangers de la langue et de les remplacer par des mots purement italiens. Cette campagne systématique contre ce qu'on appelle l'esterophilie a abouti à des résultats assez curieux. C'est ainsi qu'on a proposé de remplacer bonbon par « bombone »; bijouterie par « bigiotteria »; débauche par « deboscio »; buvette par « buvetta »; exploiter par « esplotare »; bordereau par « bordero », etc.

Des protestations, dont le « Popolo d'Italia » se fait l'écho, s'élèvent dans tout le pays. Il ne s'agit pas, dit-on, d'italianiser tant bien que mal les mots étrangers; ce procédé mécanique blesse le sentiment linguistique et il est finalement un hommage indis-

La situation

M. Roosevelt vient de faire savoir que les entretiens de Washington avaient déjà donné d'excellents résultats. Un accord complet est intervenu sur les questions complexes de la stratégie et des fournitures. Le problème scabreux de la division des forces navales américaines entre le Pacifique et l'Atlantique a, entre autre, été solutionné de façon satisfaisante. La conférence de Washington siègera pendant une période indéfinie. Il est même probable que pendant tout le conflit actuel, un contact permanent sera de règle entre les représentants des deux démocraties anglo-saxonnes, tant est vaste la tâche de réunir judicieusement dans les deux hémisphères les éléments propres à vaincre l'ennemi commun.

C'est dans cet esprit qu'un nouveau programme de constructions navales a été élaboré à Washington. Il comprendra la mise à flots pour « fin 1943 et même avant » de 6 navires de ligne, 5 porte-avions, 20 croiseurs, 100 torpilleurs et 50 sous-marins.

Pour fin 1943, avons-nous dit. C'est bien éloigné, et le rétablissement de la situation dans le Pacifique n'en sera que plus laborieux.

Tandis que M. Churchill conférait avec M. Roosevelt, M. Eden est allé rendre visite à M. Staline dans la capitale soviétique. Assistaient aux entretiens M. Molotov d'une part et les ambassadeurs de Grande-Bretagne en U. R. S. S. et d'U. R. S. S. en Angleterre d'autre part, ainsi que des officiers supérieurs des deux nations.

A Moscou, comme à Washington, les conversations roulèrent sur la nécessité primordiale de « vaincre complètement l'Allemagne hitlérienne et d'adopter ensuite des mesures qui rendront impossible toute répétition de l'agression allemande dans l'avenir ».

Pour établir la liaison avec la Chine, M. Eden eut également, à Moscou, des entretiens avec les représentants militaires de Tchang-Kaï-Chek et les ambassadeurs d'Angleterre en Turquie et en Iran. Une coordination des opérations avec la Chine est, en effet, indispensable dans le conflit d'Extrême-Orient. Ce pays possède aujourd'hui une armée bien entraînée qui tient en échec les Japonais depuis tantôt six ans. Jusqu'ici, il était ravitaillé en armes surtout par la Russie et par Hong-Kong. Cette dernière voie étant désormais coupée et la Russie ayant fort affaire à se suffire à elle-même, il s'agit de s'assurer une nouvelle voie de ravitaillement pour les fournitures anglo-américaines par la route birmane. Le général Wawell — qui s'est rencontré récemment avec le chef des armées chinoises — a déjà pris des dispositions pour maintenir ouverte cette voie par où pourront arriver des renforts chinois précieux. Les opérations ont d'ailleurs repris dans le Yunnan entre les forces japonaises et celles de Tchang-Kaï-Chek qui étaient venues à la rescousse depuis le début des opérations à Hong-Kong.

Le Japon, qui fait la guerre pour établir sa prédominance dans l'Extrême-Orient, mais aussi et surtout pour se procurer des matières premières dont il est tributaire soit de la Malaisie, soit des Indes néerlandaises ou des Philippines, a ramassé à Penang un butin important et de première valeur pour la conduite de la guerre. Des milliers d'automobiles, 500 barils d'essence, 1300 tonnes d'étain, 2000 tonnes de caoutchouc, 1000 tonnes de minerai de cuivre sont tombés aux mains japonaises, ainsi qu'une quantité de matériel de guerre.

Il faut que leur retraite ait été précipitée pour que les Anglais n'aient pu emporter ou détruire toutes

ces richesses. Depuis, la politique de destruction est à l'ordre du jour, et les Japonais qui serrent les troupes anglaises en Malaisie rencontrent le vide devant elles et ont des difficultés sérieuses en ce qui concerne leur ravitaillement par les mauvaises routes de la Thaïlande. Les Anglais sauront certainement mettre à profit ces circonstances pour amener dans la presqu'île de Malacca les renforts indispensables à la défense de Singapour, clef de voûte du système défensif de leur domaine colonial en Extrême-Orient.

Les troupes japonaises continuent à débarquer dans l'île de Luçon, et Manille, proclamée ville ouverte, a été presque complètement détruite par les bombardements et les incendies. Le sort de cette île est très précaire, et les renforts américains, qui tardent beaucoup, risquent d'arriver quand une partie des Philippines sera occupée par l'ennemi. L'imprévoyance flagrante du gouvernement américain en face d'événements qu'on sentait imminents trouve aujourd'hui sa punition; mais les isolationnistes en porteront une grosse part de responsabilité.

Après l'île de Bornéo, où ils ont trouvé des puits de pétrole partiellement détruits, les soldats du mikado ont jeté leur dévolu sur Sumatra, une des îles de la Sonde la plus proche de la Malaisie. Ils y ont bombardé la ville de Medan, y faisant de nombreuses victimes; puis des parachutistes ont atterri. On sait que la défense des Indes néerlandaises avait été considérablement renforcée au cours de cette année. Aussi faut-il s'attendre à ce que les Japonais y trouvent une résistance sérieuse; mais leur supériorité dans les airs va, selon toutes probabilités, leur permettre d'accentuer leurs avantages initiaux.

Sur le front russe, la lutte se poursuit par un froid atteignant parfois 40 degrés. La progression des Russes continue dans tous les secteurs. Au nord, des combats ont lieu maintenant sur le Volkhov, et les troupes soviétiques ayant dépassé Tichvin esquissent un mouvement qui pourrait mettre en danger les Allemands qui tiennent Schlüsselbourg. Au sud de Kalouga, repris par les Russes, l'Oka a été franchi sur un front de 90 km., et plusieurs villes importantes ont été réoccupées; une colonne avance sur Briansk, et de ce fait Orel court le danger d'être coupée de ses communications avec l'arrière. Les Allemands font, dans ce secteur, des efforts surhumains pour empêcher une percée qui séparerait les armées von Bock et von Rundstedt.

De Moscou on annonce que les Allemands, en se retirant du front de Kalinine, ont laissé aux mains de l'ennemi 103 chars, 180 canons, 1323 camions, 348 motocyclettes et des centaines de milliers d'obus et de cartouches. La progression dans ce secteur marque de nouveaux succès et l'on estime aujourd'hui que Moscou et Toula ne sont plus en danger immédiat, l'ennemi ayant reculé de 70 à 100 km.

En Serbie, les patriotes ne s'avouent pas vaincus. De nombreuses troupes armées assaillent les postes allemands ou italiens disséminés, et des centaines d'ennemis ont déjà payé de leur sang l'occupation du pays. Des mesures de rigueur impitoyables ont été prises par les autorités occupantes; les villages suspects d'abriter des guérillas seront rasés et une partie de la population fusillée.

C'est donc, en cette fin d'année, une lutte implacable et atroce qui ensanglante le sol serbe. On ne peut songer sans un serrement de cœur à toutes ces hécatombes d'innocents.

Les grandes voies de communication après la guerre

Prolongement en France des autostrades du Reich

Le ministère français des voies et communications s'occupe actuellement de l'élaboration d'un plan de construction de trois grandes autoroutes dans le Nord de la France. Ces autostrades iront l'une de Paris à Lille, l'autre de Paris à Calais et la troisième de Calais jusqu'à sa jonction avec le réseau des autostrades allemandes en passant par St-Quentin et Liège en Belgique. Il s'agit là d'un plan qui est de la plus grande importance pour l'avenir des communications politiques de la nouvelle Europe.

De cette manière, la France sera rattachée à l'autostrade principale transcontinentale, sur le point d'être achevée, qui partira d'Ostende et passera par Bruxelles, Cologne, Francfort s. M., Nuremberg, Vienne, Budapest, Agram, Belgrade, Sofia, pour finir à Istanbul.

Plan de canaux autour du Danube

Au premier plan, après la guerre, on verra apparaître une voie d'eau qui, par son importance, surpassera toutes les autres voies d'eau existantes en Europe. Pendant que l'Allemagne s'occupe, et cela depuis déjà 1933, de la construction du canal Rhin-Main-Danube, qui reliera l'économie industrielle de l'Ouest à l'économie agraire du Sud-Est, la Hongrie, la Bulgarie, la Croatie et la Roumanie, comme pays riverains du Danube, procèdent à la remise en état de leurs installations de ports. De plus, la Roumanie projette la construction de deux canaux qui relieront Bucarest et Constantza au Danube. Une énorme voie de navigation fluviale qui, partant du Rhin, de l'Elbe, de l'Oder et du lac de Constance, et aboutissant à la mer Noire, serait ainsi construite.

La pêche et la vente du poisson

On nous écrit:

En réponse à l'article « Pour les pêcheurs », signé Denis Reynard, (« Rhône » du 26 décembre), le Comité de la FCVPA communique ce qui suit:

Depuis 10 ans, la Fédération valaisanne des pêcheurs lutte contre ceux qui, durant 9 mois, vivent du produit de la pêche. Depuis 10 ans, ce problème a donné de gros soucis aux dirigeants du groupement. L'introduction de l'affermage cette année, a permis d'apporter une amélioration sensible à la situation. Et... aujourd'hui, un pêcheur, particulièrement au courant des luttes de la FCVPA, suggère la création d'une centrale de vente du poisson. Quelle énormité! La Fédération cantonale valaisanne des pêcheurs amateurs crée une centrale de vente. Autrement dit, cette association d'amateurs, par l'organe de ses sections, régularise le marché du poisson en Valais. Quelle ironie et quelle arme serait mise en mains de ceux que l'affermage a mécontentés et qui n'attendent que l'occasion de critiquer la Fédération des pêcheurs!

Les arguments que nous apporte M. Reynard ne sont certainement pas dépourvus de pertinence... pour les consommateurs et pour les pêcheurs qui cherchent à réaliser de substantiels avantages à la pêche. Ces pêcheurs deviennent heureusement des exceptions parce qu'il devient de plus en plus difficile de réaliser un bénéfice sur la pêche. Il est indéniable que nos eaux se sont dépeuplées durant les dernières décades. Corrections des canaux, développement de la technique et des engins servant à capturer le poisson, augmentation constante et progressive du nombre de pêcheurs ont contribué à nous amener à la situation d'aujourd'hui.

Seuls les naïfs et les ignorants prétendent encore que nos cours d'eau se repeuplent naturellement et qu'il est injuste d'édicter des restrictions et d'éliminer les professionnels.

D'énormes sommes de travail et des capitaux qui ne sont pas négligeables placés dans les piscicultures et dans les installations d'élevage ont permis de compenser dans une faible mesure le dépeuplement de nos cours d'eau.

Le Rhône n'est pas, comme on l'entend dire couramment, le pourvoyeur naturel de nos rivières et canaux. Les repeuplements artificiels restent la base d'une saine économie piscicole. Tous les porteurs de permis sont appelés à contribuer plus ou moins directement à ces obligations et tous doivent en profiter.

Amis pêcheurs, laissez tomber dans un noir et définitif oubli, l'idée de créer une centrale de vente du poisson; laissez au pêcheur qui, par hasard, a fait une pêche miraculeuse, ses difficultés pour écouler ses poissons.

Vous supprimerez la tentation de réaliser un gain sur la pêche en quittant le travail régulier au gré des eaux et des circonstances pour aller à la pêche avec la certitude de gagner quelques gros sous! La centrale de vente créerait cet état d'esprit. Joli résultat pour un groupement d'amateurs!

M. Reynard rétorquera que le pêcheur serait obligé de vendre le produit de sa pêche à cette centrale, ce qui permettrait un contrôle des prises. A notre humble avis, il faudrait être un peu innocent pour admettre pareil argument.

Eduquons le pêcheur, cultivons l'esprit de l'amateur qui cherche dans la pêche un dérivatif à ses occupations journalières sans considération de lucre. Cultivons l'esprit du sportif qui dédaigne les prises trop faciles et qui recherche la sensation forte du gros poisson à son fil ténu comme un cheveu...

Toute réalisation dans ce domaine sera plus utile à la cause de la pêche en Valais, que la création d'une centrale de vente de poissons.

Le Comité FCVPA.

Groupement des directeurs de cinéma

Sous le patronage de l'Association cinématographique de la Suisse romande, dont le secrétariat est dirigé par Me Rey-Willer, avocat à Lausanne, les directeurs de cinémas du canton ont fondé, la semaine passée, à Sion, le « Groupement des directeurs de cinémas du Valais », qui sera présidé par M. Mayor, directeur des cinémas Lux et Capitol, à Sion. Le secrétariat sera dirigé par M. Darbellay, des cinémas de Martigny.

De nombreuses questions ont été débattues. Le prix des places a été unifié et certains cinémas ne pourront plus organiser des « matinées à prix uniques ». Le Groupement a nommé une commission d'études pour le développement du cinéma dans le canton quand les temps seront devenus normaux.

Etaient représentés à cette séance les cinémas de Monthey, de Martigny, de Sion, de Sierre, de Montana, de Viège et de Brigue.

Un bain glacé

Un jeune homme de Sion qui patinait sur le lac de Montorge le jour de Noël est tombé dans l'eau, la glace s'étant rompue. Il put heureusement se tirer d'affaire et en fut quitte pour un bain qui, en cette saison, dut lui paraître assez frais.

Avez recours
à l'expérience d'un agent d'affaires
pour l'encaissement de vos vieilles créances
et la gérance de vos affaires
Lucien Nicolay agent général de la Winterthur-Vie Martigny-Ville

„LUY“ l'apéritif apprécié
se trouve dans tous les bons
Etablissements du Valais.
Diva S. A., Sion

MARTIGNY

Décès

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec peine le décès, à l'âge de 20 ans, de Mlle Michelle Schuppach, charmante jeune fille dont le père est le négociant en chaussures avantageusement connu.

Nous prenons une vive part au chagrin des parents si cruellement frappés et nous les prions d'agréer nos sentiments de profonde sympathie.

L'ensevelissement aura lieu jeudi 1er janvier 1942, à 11 h. ¼.

La Bâtiat

Vingt-cinq ans d'activité communale

Les nombreux amis que compte dans le canton et au dehors M. Henri Chappot, député et président de La Bâtiat, seront heureux d'apprendre que celui qui dirige l'administration de la petite commune située au pied de l'antique château dominant la Dranse, fêtera le 1er janvier 1942 la 25e année de son entrée au Conseil communal de cette localité.

C'est, en effet, le 1er janvier 1917 que M. Chappot fut appelé comme secrétaire communal de La Bâtiat, fonctions qu'il remplit à la satisfaction générale en s'occupant aussi du service de ravitaillement qu'il fallut organiser pour la première fois lors de la dernière guerre mondiale.

En février 1924, les électeurs de La Bâtiat le nommèrent conseiller, puis président à une majorité importante. Il succédait à M. Georges Saudan, décédé peu auparavant, ce dernier étant, par une coïncidence curieuse, beau-fils, de même que son successeur, à leur prédécesseur M. Eugène Landry, décédé en 1902.

L'activité de M. Chappot au Conseil de sa commune — où nous espérons le voir encore longtemps — fut bienfaisante pour celle-ci, et nous choquerions la modestie de notre ami en entrant dans des détails que ses administrés connaissent et qui démontreraient l'esprit progressiste, le sens des affaires et le dévouement du président de La Bâtiat.

Nous voulons croire que M. Chappot n'en restera pas là et qu'il continuera à faire bénéficier de ses connaissances la commune dont il a la charge, et nous lui présentons nos vœux sincères pour la 26e année de son apostolat administratif.

Nous pensons intéresser nos lecteurs en donnant ici la liste des présidents qui se sont succédé à La Bâtiat depuis 1886 :

1886 : Alfred Saudan ; 1889 : Eugène Landry ; 1895 : Paul de Cocatrix ; 1900 : (2e fois) Eugène Landry, décédé en 1902 ; 1902 : Florian Cretton, décédé en 1914 ; 1914 : Charles Claret ; 1916 : Georges Saudan ; 1924 : Henri Chappot.

On nous communique à ce sujet :

Les typographes de Martigny, se souvenant que M. Henri Chappot, député et président de La Bâtiat, est sorti des rangs des travailleurs du livre, s'associent avec joie aux félicitations de la Rédaction et présentent à leur ancien confrère leurs vœux de prospérité et de longue vie. (M. Henri Chappot avait fait son apprentissage de typographe à l'imprimerie Pillet & Darbellay. — Réd.)

Ski-Club

Le Comité du Ski-Club de Martigny rappelle à ses membres que le cours de ski, organisé à leur intention, aura lieu à la Forclaz le dimanche 4, lundi 5 et mardi 6 janvier.

Les membres désirant participer à ce cours sont priés de s'inscrire chez M. Oscar Darbellay, photographe, jusqu'au 3 janvier à midi, en versant le montant de fr. 2.—, financé d'inscription.

Le prix de la pension à l'Hôtel de M. Fernand Gay-Crossier est de fr. 7.— par jour ou de fr. 21.— pour les 3 jours, soit du souper du samedi soir au dîner du mardi. Pour les personnes qui prennent leurs repas à l'hôtel on leur recommande de ne pas oublier de prendre leurs coupons de repas.

Il est bien entendu que les clubistes qui veulent suivre le cours sans prendre la pension à l'hôtel, ont le chalet du Ski-Club à leur disposition.

Hockey sur glace

MARTIGNY-MONTANA, 6-3
(2-1, 3-1, 1-1)

La rencontre entre les hockeyeurs de Montana et de Martigny s'est terminée à l'avantage de ces derniers par le score éloquent de 6-3. Disons d'emblée que le résultat correspond bien au jeu fourni de part et d'autre et que l'équipe locale s'est révélée très forte et très rapide. Le 1er tiers temps voit Montana attaquer et marquer après 2 minutes de jeu ; mais Martigny s'organise, égalise, puis prend l'avantage. A la reprise, les « jaunes et bleus » affichent une supériorité évidente et les tirs au but se concrétisent par 3 buts contre 1.

Le dernier tiers est palpitant, car les deux équipes sont déchaînées et Montana fait l'impossible pour combler, sans succès d'ailleurs, son retard, car les locaux, après avoir encaissé un but, le rendront quelques instants avant la fin, après avoir enthousiasmé les spectateurs.

Que voilà un bon début de notre équipe locale qui nous promet de belles rencontres ; en effet, nous avons appris que le jour de l'An, Leysin I ou Servette I joueront à Martigny. Le 4 janvier, ce sera Montchoisy et le 6, les maîtres du Valais, Champéry I.

Une grande amélioration sera apportée également à notre patinoire qui sera entourée d'un plancher bienvenu aux pieds des spectateurs.

Noël sur la patinoire

Dans la pénombre mystérieuse du soir
Brillait au milieu de la patinoire
L'antique sapin de Noël
Que la brume recouvrait de son aile.
Le reflet de bougies scintillantes
Dansait sur la glace brillante
Ainsi que l'ombre des patineurs joyeux
Autour de l'arbre miraculeux.
Les étoiles scintillaient dans le ciel,
Ce fut un joyeux Noël.
Délicieuse scène d'intimité
Dans ce cadre inaccoutumé,
Sous les pâles rayons de la lune
Les bougies mouraient une à une.
Mais elles ont laissé dans nos cœurs
Leurs rayons de joie et de bonheur
Qui nous aideront à éclaircir le sombre présent.

Toubetz.

Gym d'Hommes

Les membres sont convoqués pour l'apéritif traditionnel du Nouvel-An jeudi à 11 h. 15 précises, au Café de Genève.

« Octoduria »

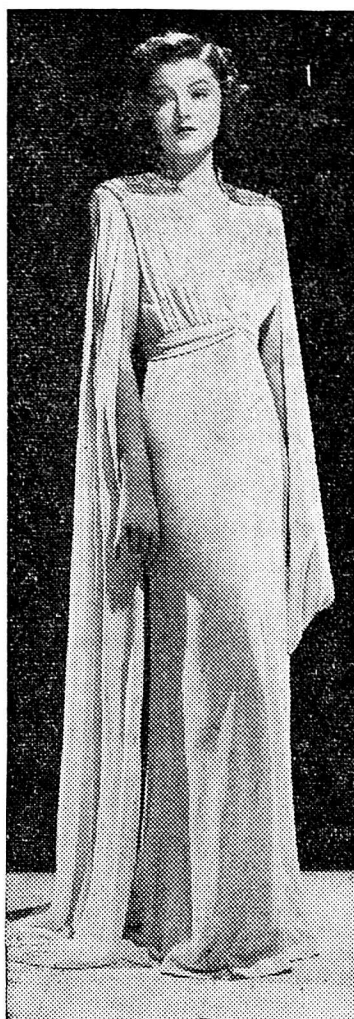
Le jour de l'An, l'« Octoduria » S. F. G., selon une vieille tradition, offrira l'apéritif à ses membres, au Café de la Place.

Pharmacie de service

Du 31 décembre au 3 janvier : Pharmacie Lovey.

Myrna Loy, vêtue d'une élégante robe de soirée, création de Dolly Tree. Tout le charme de cet ensemble en crêpe de soie blanc provient de l'admirable drapé du tissu qui, des épaules, retombe en deux grands plis formant traîne + Deux lourdes broderies dorées marquant les épaules et un petit col relevé en forment l'unique garniture.

Ann Rutherford sait qu'on ne met le parfum ni sur son costume, ni dans ses cheveux, mais directement sur la peau, derrière les oreilles, sur la paume des mains et un semblant sur les lèvres + La jeune actrice n'ignore pas qu'ainsi le parfum conserve intacte sa senteur.



Les fêtes de l'An à l'Etoile-Ciné-Casino

Mercredi 31 décembre, dès 21 h., le traditionnel bal de St-Sylvestre de l'Etoile se déroulera dans une salle coquette et intime décorée et illuminée. Le bal sera conduit par l'orchestre-attractions Géo Montani (5 musiciens professionnels). Ouvert toute la nuit.

Judi, 1er janvier, à 14 h. ½ et 20 h. ½, vendredi 2, samedi 3, et dimanche 4, à 14 h. ½ et 20 h. ½, l'Etoile vous présentera son grand gala des fêtes : le nouveau film suisse : Gilberte de Courgenay, un souvenir de l'occupation des frontières 1914-1918. Un grand film suisse, tourné et projeté sous le patronage du Don national suisse. Le rôle de Gilberte est tenu par Anne-Marie Blanc.

Des centaines de milliers de soldats avaient un faible pour Gilberte... Vous non plus, vous ne lui résisterez pas !

Un timbre-souvenir de 10 ct. en faveur du Don national accompagnera chaque billet.

Dès le 1er janvier, toutes les places seront vendues numérotées à l'Etoile et pour toutes les séances. Le public pourra ainsi réserver ses places à l'avance en s'adressant au nouveau bureau de location du Casino, tél. 6 14 10. Location gratuite. Ce bureau sera ouvert les soirs de cinéma de 20 h. à 22 h. et les dimanches et fêtes, dès 14 h.

Une modification interviendra dès le 1er janvier dans le tarif des matinées, l'Association suisse ayant interdit les « prix uniques ». Un tarif réduit des places sera malgré tout maintenu.

St-Sylvestre et Nouvel-An au Corso

Depuis de longs mois, le Corso a retenu son programme de Nouvel-An. C'est le plus gros éclat de rire qui nous vient de Londres : Lambeth Walk, avec Lupino Lane et Sally Gray, d'après la pièce célèbre « Moi et ma girl ». Plus de 1000 représentations à Londres.

Passez une joyeuse soirée de Sylvestre et allez au CORSO. Ce film passera mardi soir, 30, mercredi 31, jeudi 1er janvier (14 h. ½ et 20 h. ½).

Ciné pour enfants à Nouvel-An

Judi 1er janvier, à 17 h., le CORSO organisera une séance de cinéma pour enfants et familles. Au programme, la charmante petite Shirley Temple dans Mademoiselle Vedette.

BIBLIOGRAPHIE

« Du », numéro de Noël

Pour Noël, le périodique mensuel suisse allemandique « Du » paraît sous la forme d'un volumineux numéro spécial, magnifiquement illustré. Ce numéro de Noël offre donc un intérêt tout particulier qu'il convient de souligner. L'hiver et ses frimas fournit à M. Walter Ueberwasser l'occasion de présenter quelques tableaux de peintres qui ont illustré ce thème : Böcklin, Goya, Breughel-le-Vieux, d'autres encore. Un article du professeur Karl Barth : « Euch ist heute der Heiland geboren », un conte de Noël de Traugott Vogel, accompagné de dessins à la plume, avec étude sur une artiste bernoise de l'enluminure, Johanna von Arberg, la campagne de Russie au temps de Napoléon, d'après les mémoires de deux officiers suisses, un essai sur le miniaturiste bernois Joseph Werner (1637-1710), avec une suite de très bonnes reproductions en couleurs. Cette sèche énumération, d'ailleurs incomplète, donnera toutefois une idée de la richesse de ce numéro qui fait honneur à la rédaction de « Du » et à ses collaborateurs.

Développement du port de Gênes. — Au cours de l'année prochaine, le port de Gênes, très important pour le transit des marchandises avec le Nord de l'Italie et la Suisse, sera développé par la construction d'un téléphérique qui le reliera au réseau de la navigation intérieure de la plaine du Pô, par-dessus les Appennins. Ce téléphérique servira au transport rapide du charbon et du minerai en même temps qu'il déchargera les transports par chemin de fer.

VALAIS

Nécrologie

Au Sanatorium populaire valaisan de Montana est décédé, à l'âge de 27 ans, M. Raymond Cornut, de Vouvry.

— M. Charles Widmann, administrateur postal à La Tour-de-Peilz, est décédé subitement dimanche et sera enseveli aujourd'hui mardi.

Agé de 55 ans, il avait quitté la direction de la poste de St-Maurice, il y a un mois seulement, pour administrer celle de La Tour.

Aux familles affligées va notre profonde sympathie.

L'accident du Grimsel

L'accident que nous avons relaté dans notre dernier numéro a fait trois victimes : M. Gustave Savioz, 23 ans, d'Ayent, qui a été tué ; MM. Elie Cotter, d'Ayent également, et Oswald Zumstein, de Stalden, qui ont été blessés et dont la vue du second est en danger.

Un tamponnement

Un char sur lequel étaient assises deux jeunes filles a été pris, au passage à niveau du pont de Lalden, par un train venant de Brigue. L'attelage et tout ce qu'il contenait a été détruit. Par une chance miraculeuse, les occupants s'en tirent sans aucune blessure.

Une chute sur le verglas

Un citoyen de Vétroz, M. Louis Favre, a glissé sur la route glacée qui traverse le village et, dans sa chute, s'est grièvement blessé à la tête et aux yeux.

Arrestation de braconniers

Le garde-frontière Sudan, du poste de Gondo, a arrêté dans la région frontalière italo-suisse un groupe de cinq braconniers porteurs de chamois et de trois armes. Il a réussi à conduire les cinq braconniers, dans la nuit, au poste de gendarmerie de Gondo.

Les malfaiteurs

M. Emile Brunner, caissier de l'Etat du Valais, vient d'avoir la désagréable surprise de constater que la guérite qu'il possède dans les vignes au-dessus de Sion a reçu la visite des cambrioleurs. Les malfaiteurs ont mis le feu à tous les échelons qui se trouvaient à l'intérieur de la maisonnette.

Un incendie à Vex

Un incendie qui s'est déclaré à Vex dans la nuit de Noël a détruit quatre granges appartenant à MM. Denis Favre, juge, François Rudaz, Jn-Pierre Pralong et Xavier Vuissoz. Sauf un seul, ces bâtiments n'étaient pas assurés. Un bâtiment appartenant à M. Ch. Michellod a également été endommagé assez sérieusement par l'eau et le feu.

Saxon

LOTO DE LA SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE. — Nous informons le public de Saxon et environs que notre société organise son loto le 1er janvier, jour de l'An, dès 14 h., à l'Hôtel Suisse.

Par ses nombreux et beaux lots, la société est certaine qu'elle contentera les plus difficiles. Que tous les amis de la gymnastique y participent donc. Les organisateurs les en remercient d'ores et déjà.

LE RECENSEMENT FEDERAL. — La population de Saxon compte actuellement 2204 habitants, soit 264 de plus qu'en 1930.

SKI

LES SPORTS

Concours de slalom à Crans : 1. H. Borloz, Lausanne, 41,4 secondes ; 2. T. Boer, Genève, 42,2 sec. ; 3. Robert Fehlmann, Genève, 43,4 sec.

Dames : 1. Andrée Burnier, Lausanne, 1 min. 0,4 seconde.

Course de descente à Zermatt. — Seniors : 1. Gust. Julen, 8 min. 24 sec. ; 2. Walter Fux, 8 min. 57 sec. ; 3. Yvo Perren, 9 min. 6 sec.

Juniors : 1. Ad. Aufdenblatten, 9 min. 8 sec. ; 2. Egon Petrig, 9 min. 30 sec. ; 3. Alphonse Franzen, 9 min. 33 sec.

Vétérans : 1. Elias Julen, 8 min. 51 sec.

Slalom. — Vétérans : 1. Elias Julen, 69 secondes 4.

Seniors : 1. Walter Fux, 66 sec. ; 2. Emile Kronig, 67 sec. 4 ; 3. Gustave Julen, 68 sec. 8.

Juniors : 1. Adolphe Aufdenblatten, 63,8 sec. ; 2. Gott. Perren, 66 sec. ; 3. E. Petrig, 75 sec. 8.

A Villars-Bretaye

On nous communique :

La saison bat son plein. Villars a repris son air de fête. Les pistes de ski et patinoires sont belles. Les Chemin de fer Villars-Bretaye, Funi et Télé-ski fonctionnent. Cette semaine, grande activité sportive :

Dimanche 4 janvier, course de descente sur piste militaire, Challenge Luthy. — Grand concours de saut, Challenge du Maharadja de Hyderabad.

FOOTBALL

Championnat suisse

1re ligue : Bienne Boujean-C. A. G., 5-2 ; Dopolavoro-Fribourg, 3-2 ; U. G. S.-Forward, 2-1 ; Derendingen-Soleure, 2-2.

2e ligue : Chippis-Racing, 2-2 ; Malley-Lausanne II, 2-1.

Match international

A Valence (Espagne), devant 30.000 spectateurs, l'équipe nationale d'Espagne a battu les Suisses par 3 buts à 2.

Nos représentants firent une partie très honorable. C'est le quatrième match qui se joue entre Espagne et Suisse.

L'équipe suisse jouera le 1er janvier à Lisbonne, contre celle du Portugal.

Le prochain match Allemagne-Suisse

D'après des informations venues d'Allemagne, le prochain match Allemagne-Suisse aura lieu non à Nuremberg, mais à Vienne.

HOCKEY SUR GLACE

Challenge de Champéry : Montchoisy Lausanne II-Champéry, 3-1.

Le vent comme source d'énergie électrique. — Le port de Frederikshaven, dans le Jutland, est la première ville du Danemark qui se prépare à utiliser le vent comme source d'énergie électrique. Deux grands générateurs, constitués selon les principes des moteurs d'avions, viennent d'être installés en un endroit particulièrement bien exposé, et l'on compte que ces engins seront capables de fournir à la ville 25 % du courant électrique de force et de lumière qu'elle consomme normalement.

1941
1942

La direction des
grands magasins

INNOVATION

vous présente ses
meilleurs vœux pour
L'AN NOUVEAU

VENDREDI 2 JANVIER
nos magasins seront ouverts dès 9 heures

SUISSE

La mort tragique d'une fillette

Un tragique accident s'est produit dimanche soir dans une famille du village de Vucherens. La petite Marinette Keller-Burnier, âgée de 3 ans, jouait avec un crayon. Brusquement, la malheureuse petite tomba sur le crayon qu'elle tenait la pointe en l'air. Celui-ci pénétra profondément dans l'œil, si profondément que la pointe, qui ne put être retirée immédiatement, provoqua une méningite foudroyante, à laquelle la pauvre enfant a succombé.

Terrible drame

Vendredi matin, à Vevey, entre 5 et 6 h., M. Schumacher, laitier, rue d'Italie, était frappé, à son réveil, par une forte odeur de gaz répandue dans l'appartement. Il se rendit aussitôt dans la chambre de ses enfants, attenante à la salle de bains. Il constata avec la consternation que l'on imagine que ses trois enfants, âgés de 11 à 15 ans, étaient étendus morts dans leurs lits. Malgré tous les efforts du médecin appelé aussitôt et du Pulmotor des agents de police, les enfants ne purent être ranimés.

A l'étage supérieur, on trouvait, évanouie, la jeune Edwige Eteiner, âgée de 17 ans, employée volontaire chez M. Schumacher. Les soins qu'on lui prodigua la firent revenir à elle. Son état n'inspire pas d'inquiétude.

On suppose que l'une des employées, voulant prendre un bain le soir précédent, aura négligé de fermer à fond l'un des robinets du chauffe-bain à gaz. Seul un des enfants, absent de la maison au moment de l'accident, a été conservé aux malheureux parents.

Les drames de la misère

Un pauvre père, nommé Léon B., âgé de 29 ans, qui vivait tant bien que mal — plutôt mal que bien — s'est suicidé dans la nuit de dimanche à lundi en se jetant en bas du pont Bessières, à Lausanne. La mort a été instantanée.

Pas de Suisses parmi les lésés

Le Département politique fédéral communique : Les consuls de Suisse à Hong-Kong, Singapour et Manille ont envoyé par télégrammes au Département politique fédéral de bonnes nouvelles des colonies suisses, de leurs arrondissements consulaires. Il ne leur a pas été signalé que des compatriotes aient subi des dommages en raison de la guerre.

Heureux Noël

Un pasteur de Lausanne a eu l'heureuse surprise de recevoir un pli anonyme contenant, en billets de 500 fr., la superbe somme de 4000 fr., destinée d'une part à la Chambre des pauvres habitants de Lausanne, et d'autre part aux pauvres de la paroisse. Voilà un don qui saura répandre de la joie et du bonheur auprès de beaucoup.

La contrebande. — A Douai, intrigués par un embonpoint assez extraordinaire en cette époque, les gendarmes ont arrêté un citoyen qui dissimulait 20 kilos de blé dans un corset.

A Paris, perquisitionnant dans un bal musette, le commissaire du quartier a découvert de nombreuses feuilles de tickets de pain dans un poste de T. S. F. et, dans un piano à queue, 33 kilos de sucre et 40 pains d'épices.

Madame et Monsieur Alfred SCHUPBACH ;
Mademoiselle Paulette SCHUPBACH ;
Madame et Monsieur Albert MEILLAND ;
Madame BOCHATEY-CHAPPOT et ses filles
Gaby et Suzy ;

Madame et Monsieur PASQUIER et ses enfants
Sœur Jeanne-Joseph et André ;
ainsi que les familles parentes et alliées,

ont le profond chagrin de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle

Michelle Schupbach

leur chère fille, sœur, nièce et cousine, décédée à l'âge de 20 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny jeudi 1er janvier 1942, à 11 h. 1/4.

Pour vous, Madame

Pâtisserie aux fruits séchés

(particulièrement indiqué aujourd'hui)

Que seraient les fêtes de fin d'année si nous étions privés de pâtisserie, si nous n'avions rien à grignoter ! Non seulement les enfants, mais les adultes ne peuvent se représenter ces fêtes sans rissoles, gâteaux, etc. Et, lorsque ces pâtisseries ont été faites à la maison, elles ont un charme de plus, un attrait auquel rien ne saurait suppléer. Aujourd'hui, toutefois, la tâche de la ménagère n'est pas aisée, alors que quantité de choses font défaut, et nous devons renoncer à bien des choses. On se félicitera d'autant plus de disposer de quelques recettes de pâtisseries encore à portée de main, lors même que, ici et là, on devra s'accommoder de ses disponibilités de beurre et de sucre.

FRUITS SECS EN CHAUSSONS

Pâte : Pâte à tarte avec pommes de terre (bon marché) : 60 gr. de farine, 2 cuillerées de beurre ou de graisse, 1 œuf, sel, 500 gr. de pommes de terre ; un peu plus cher : 150 gr. de farine, 60 gr. de beurre ou 40 gr. de graisse, 3-4 cuillerées de lait, 10 gr. de sel, 150 gr. de pommes de terre.

Garniture : 300 gr. de poires sèches ou de fruits secs mélangés, évent. 5 figues, 1/2 tasse de noix hachées, 1/2 citron, 1 cuillerée d'épices de pain de poires, 4 cuillerées de sucre.

Préparer les fruits secs comme à l'ordinaire, les cuire et les mélanger aux autres matières.

Préparation : Abaisser la pâte à l'épaisseur d'un dos de couteau, découper des ronds à l'aide d'une tasse, dresser au milieu de chaque rondelle de pâte un petit tas de garniture, humecter le bord avec un peu de blanc d'œuf, de lait ou d'eau, rabattre la pâte sur la garniture et presser les bords, de façon à obtenir un genre de petit sac. Dorer les chaussons à l'œuf et les cuire à four chaud. Servir chaud ou froid.

Avec la même pâte et la même garniture, on peut aussi faire des petits pains et des galettes (tartes). Sur ces dernières, on versera une petite crème composée de 1 cuillerée de féculé de pommes de terre, 3 dl. de lait, 1 œuf, 2 cuillerées de sucre.

TARTE AUX POIRES

500 gr. de poires sèches, 1 tasse de flocons d'avoine, 1 tasse de farine mélangée à une cuillerée de poudre à lever, 1 tasse de sucre, 1/2 tasse de noix hachées, 1 cuillerée de cannelle, 1 cuillerée de cacao, 2 citrons (jus et zestes), 1 pointe de couteau de girofle en poudre, 1 pincée de sel, sultanines, 2 tasses de lait.

Faire tremper les poires, les cuire et les passer au presse-purée. Bien mélanger toutes les matières en y ajoutant, si besoin est, un peu de jus de poires. Cuire dans une plaque à tarte ou une tourtière, 1 heure à four moyen.

Vous trouverez d'ailleurs ces recettes ainsi que d'autres encore dans le « Guide pratique pour le séchage des fruits et des légumes » de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Sihlstrasse 43, Zurich), avec son intéressant appendice concernant les produits séchés et leur utilisation dans le ménage. (O. P.)

Les cartes de rationnement donnent le droit d'acheter partout les denrées rationnées

Un certain nombre de magasins, écrit le « Service de presse libre », ayant introduit des « cartes de clients » refusent encore de vendre le café et ses succédanés, le thé aux personnes qui n'appartiennent pas à leur clientèle régulière. Aux termes des prescriptions fédérales en vigueur, cette manière de procéder est illégale. Les cartes de rationnement donnent le droit d'acheter les denrées rationnées sur tout le territoire de la Confédération.

C'est peut-être juste, mais il ne faut pas oublier que les négociants n'ont en général pas assez de marchandises, malgré les coupons, leur approvisionnement se faisant au prorata des ventes des années d'avant-guerre. Il est donc normal qu'ils réservent ces denrées en premier lieu aux clients qui ont toujours été fidèles au magasin, plutôt qu'à ceux qui viennent acheter une denrée que lorsqu'elle est introuvable ailleurs.

Les fêtes à Martigny

CORSO

CE SOIR mardi, mercredi 31, jeudi 1er, mat. et soirée

Le plus gros éclat de rire
qui nous vient de Londres

Lambeth Walk

avec Lupino Lane et Sally Gray, d'après la célèbre pièce « Moi et ma Girl » Plus de 1000 représentations à Londres

JEUDI Nouvel-An. à 17 h. Ciné pour Enfants SHIRLEY TEMPLE

ETOILE

JEUDI 1er Janvier, à 14 h. 30 et 20 h. 30, Vendredi 2, Samedi 3, Dimanche 4, à 14 h. 30 et 20 h. 30

Une éclatante réussite du cinéma suisse

SOUS LE PATRONAGE DU DON NATIONAL SUISSE

GILBERTE DE COURGENAY

Parlé en français et schwyzerdütsch, sous-titré

Un timbre-souvenir de 10 ct. en faveur du Don National accompagnera chaque billet

Avis au public

A partir du 1er janvier, toutes les places sont vendues numérotées à l'Etoile Dorénavant, plus de bousculades, plus d'attentes devant les guichets. Vous pouvez RETENIR votre place à l'avance en téléphonant au nouveau bureau de location du Casino, tél 614.10. Repond les soirs de cinéma, de 20 à 23 h., et les dimanches et fêtes dès 14 h. LOCATION GRATUITE

LES MATINÉES

à prix uniques sont interdites dès le 1er janvier. Mais les prix réduits sont maintenus. Partire 1.20 et 1.50, Gal. 1.80, Loges 2.20

31 décembre St-Sylvestre CASINO

Grand Bal conduit par l'ORCHESTRE-attractions
Géo Montani (6 musiciens) Salle décorée et illuminée. - 2 fr. 50 (drois compris)

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône » 38

Le Cavalier

Roman d'amour et d'aventures
par Jean de Lapeyrière

ERRANT

A une trentaine de pas plus loin, auprès d'un feu, Yacintchu conversait avec deux autres Indiens. La jeune fille le héla.

— Prépare tout de suite le canot, lui commanda-t-elle. Nous repartons !

Ensuite, elle se dirigea vers sa « casa » dans laquelle elle disparut...

De plus en plus intrigué, Rageac, en compagnie de Maria, se hâta de retourner auprès de Pierre. Ils le trouvèrent éveillé, mais abimé dans une profonde rêverie. Il tressaillit en les voyant entrer et les enveloppa d'un regard désolé.

— Maria, j'ai soif, dit-il. Voulez-vous aller me chercher de l'eau fraîche ?

La jeune Brésilienne s'esquiva aussitôt. Alors Granlou fit signe à son compagnon de s'approcher.

— Ecoute, mon pauvre Henri, commença-t-il, j'ai à t'annoncer une nouvelle qui ne manquera pas de te surprendre... J'ai décidé de me marier, dans quelques jours... quand Florzinha sera de retour.

— Hein ? s'étonna le jeune Auvergnat. Quand Mlle Florzinha sera de retour ?... Mais... où donc va-t-elle ?

— Elle va délivrer dona Ramona.

— Ah ! je comprends, maintenant... La brave jeune fille !...

Un sourire joyeux éclaira le visage de Rageac ; il

ne remarqua pas qu'un voile humide couvrait les yeux de son compagnon et qu'une expression de scepticisme flottait sur ses lèvres.

Déjà, en dehors, sur le marigot, le canot s'éloignait, emportant l'énigmatique jeune fille... Perspicace dans son impassibilité, Yacintchu avait remarqué que sa maîtresse, ce matin, manifestait un enjouement inaccoutumé. Elle semblait épanouie, comme une fleur des fourrés sous un rayon de soleil.

IV

Dans la cour de la « fasenda », un « vaquero » immobile tenait un cheval tout bridé et sellé. L'air soucieux, irrité même, le « coronel » Luis Vicente marchait de long en large devant l'habitation ; s'arrêtant par moments, il frappait du pied le sol, avec énervement...

— Je me demande, se disait-il, quel est le manège de Florzinha ? L'autre jour, je la laisse ici avec ce maudit Français que j'avais fait enfermer dans la cave... A mon retour, je ne retrouve plus personne... Mon prisonnier échappé et ma sœur partie !

« Elle ne revient que le lendemain et elle me déclare alors qu'elle avait essayé de poursuivre l'évadé, mais qu'il ne lui a pas été possible de le rattraper... Nous échangeons quelques paroles un peu vives... Du coup elle fait ses paquets et elle s'en va de nouveau, en emmenant avec elle son Indien ! Je pensais bien ne plus la revoir de plusieurs semaines ; et je me demande même si elle n'était pas allée rejoindre mon prisonnier qu'elle aurait fait évader... Or, la voilà de retour encore ! Son absence n'aura pas duré plus de vingt-quatre heures... Elle n'est pas revenue sans motif ! Aussi je ferai bien de me méfier d'elle... et de la faire surveiller. »

Pour ce soliloque, le Brésilien s'était arrêté dans

son va-et-vient ; il poursuivait encore un moment ses méditations, les bras croisés, les sourcils froncés, les lèvres pincées et mauvaises.

— C'est depuis l'arrivée de ces Français de malheur, gronda-t-il, que ma sœur a changé !... L'un d'eux est déjà mort, enseveli sous les ruines de l'estance du vieux Guardamar. Il faudra que je tue l'autre également, s'il continue à rôder dans la région !...

Le « coronel » se redressa brusquement, en se secouant comme pour se débarrasser de pensées obsédantes, et se dirigea vers le « vaquero » qui gardait toujours le cheval à quelques pas. Il lui prit la bride des mains et sauta en selle.

— Va me chercher José Elisario, commanda-t-il à l'homme.

En attendant, Luis Vicente, avec une habileté de cavalier consommé, s'amusa à faire exécuter à sa monture des voltes, des demi-voltes, le pas espagnol. L'ex-intendant de l'estance des Atoleiros arriva en courant.

— Vous m'avez fait appeler, « coronel » ?

— Approche-toi, José, répondit Vicente en jetant un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre.

Il ne remarqua rien. Pourtant, tout près, au-dessus de la tête des deux hommes, à la lucarne d'un bâtiment à fourrages, les yeux fixes et sombres de Yacintchu venaient de briller, une seconde.

— Voilà, reprit le « coronel », tu sais que je vais rejoindre nos hommes sur le Guaporé, pour couper la route aux troupes des révolutionnaires qui voudraient marcher sur Sao-Luis de Carceres... Les insurgés menacent la position du délégué civil ; il est un de nos amis, il nous a toujours protégés, il faut que je mette tout en œuvre pour le soutenir !

« C'est que si les rebelles devenaient les maîtres,

Dernières nouvelles des camps de ski pour la jeunesse

L'ASCS a désigné en septembre dernier une commission des camps de ski pour la jeunesse, commission composée de 4 membres ayant connaissance des expériences faites lors du 1er camp de ski à Pontresina. Cette commission avait pour tâche d'entreprendre immédiatement les travaux préparatoires en collaboration avec les comités locaux de Wengen et de Montana. Peu avant Noël, Wengen et Montana annonçaient qu'ils étaient prêts ! Un travail gigantesque a été fourni partout, car ce n'est pas une sinécure, dans une période de rationnement, de préparer les vivres et le charbon pour 1000 enfants pendant une semaine, sans compter que tous les locaux, cantonnements et autres doivent être préparés et mis en ordre. On peut dire sans exagération que toute la population de Wengen comme de Montana s'est mise à disposition pour préparer à tous ces enfants suisses un séjour aussi agréable que possible.

Un chargé de fonction pour cinq enfants ! — Les camps de ski de l'ASCS sont placés sous la devise : « Aucun participant ne paye, aucun chargé de fonction n'est rétribué. »

Des centaines de membres de l'ASCS ont offert spontanément leur collaboration bénévole. Une tâche importante incombe aux chefs et cheftaines cantonniers qui doivent rassembler les enfants de leur canton, les assister pendant le voyage et être pendant toute la durée du camp leur sergent-major, leur protecteur, leur camarade. Contrairement à ce qui avait été fait au 1er camp de ski, les chefs cantonniers ne s'occupent plus de l'enseignement du ski. Des instructeurs de ski se sont mis à disposition ; il y en aura 25 dans chaque camp pour diriger les leçons de ski et les excursions. En comptant la direction du camp (le personnel de cuisine, infirmières, ordonnances postales, etc.), on arrive à un total de 100 chargés de fonction par camp. On peut donc dire qu'il y a un chargé de fonction pour 5 participants.

Les sociétés féminines au service des camps de ski. — Signalons, pour montrer avec quel enthousiasme les populations de Montana et de Wengen se sont mises à la disposition des organisateurs des camps de ski, que les sociétés féminines de ces deux stations se sont offertes pour organiser les recommandations. Il est évident que les ébats sportifs de ces enfants n'iront pas sans quelques dommages pour les vêtements ; une couture peut se découdre, un bouton se perdre, un gant laisser passer tout à coup le bout du doigt. Le service de raccommodage aura tôt fait de réparer tout cela. Ceci montre en outre que les camps de ski de l'ASCS sont minutieusement organisés jusque dans les moindres détails.

Le Général rendra visite aux deux camps de ski. — Les 500 garçons qui seront les hôtes de l'Association suisse des clubs de ski apprendront certainement avec joie que le Général assistera à la cérémonie d'ouverture du camp de Montana, le 6 janvier, et qu'il adressera la parole aux participants. Les fillettes, elles aussi, auront la visite du Général, accompagné du conseiller fédéral von Steiger, ceci le dernier jour du camp.

A cette occasion, l'extrait de lettre ci-dessous montrera clairement à quel point le commandant de l'armée estime l'activité déployée par l'ASCS pour organiser les camps de ski : « La collecte organisée au sein de l'Etat-Major Général de l'armée a produit la somme totale de fr. 2370.— par le fait que la plupart des officiers, sous-officiers, soldats, services complémentaires et services complémentaires féminins ont renoncé à un jour de solde en faveur des camps de ski pour la jeunesse. Au nom de l'Etat-Major Général, je vous prie d'utiliser cette somme pour le parrainage de 59 enfants de soldats nécessiteux. Le chef de l'Etat-Major Général de l'armée : sig. Huber. »

Ce geste a été commenté avec enthousiasme et reconnaissance dans les milieux de l'ASCS.

Apprentissage et mobilisation

L'avancement du recrutement et la mobilisation ont occasionné pour un grand nombre d'apprentis appelés au service d'instruction ou au service actif une notable interruption de leur apprentissage. La plupart des contrats prévoient qu'en cas d'absence prolongée de l'apprenti, le temps perdu doit être remplacé. De cette façon, la place ne sera pas libre pour un nouvel apprenti au terme final fixé par le contrat.

Or, bien des jeunes gens auront terminé leur scolarité obligatoire au printemps 1942 et voudront entrer en apprentissage. Aussi le Département fédéral de l'économie publique vient-il de prendre une décision en vertu de laquelle un nouvel apprenti peut être engagé même si son prédécesseur doit rattraper le temps perdu par suite de l'interruption de l'apprentissage. De cette façon, on facilitera l'admission des candidats aux places d'apprentis dans les établissements. Une circulaire a été adressée dans ce sens aux gouvernements cantonaux.

nous n'aurions plus, mon pauvre Elisario, qu'à nous réfugier dans la forêt... ou à passer en Bolivie !

— Hum ! fit l'ex-intendant. Je ne sais pas si nous serions honnêtement reçus en Bolivie... On nous y connaît un peu trop !

Le « coronel » approuva son acolyte d'un ricane ment entendu.

— Tu as raison, José. Aussi vaut-il mieux ne pas avoir à tenter l'expérience... Je vais donc m'éloigner ; j'aurais voulu t'avoir avec moi... Mais je suis obligé de te laisser ici. Il a fallu que cet imbécile de Chibante se mette en face de la carabine du vagabond français ! S'il meurt, tant pis pour lui ! Il ne l'aura pas volé ! Cet idiot bouleverse tous mes plans et m'oblige à me priver de toi...

Il s'interrompit un court instant pour fixer son regard aigu dans les yeux de son interlocuteur.

— Dis-moi, Elisario... l'évasion de l'autre Français ne t'a-t-elle pas semblé singulière ?

José haussa les épaules avec un rire narquois.

— Je ne veux accuser personne, « coronel ». Mais on ne me fera jamais croire que le vagabond a pu sortir de la cave, tout seul, sans aide !

— Bon ! fit Luis Vicente, je m'aperçois que tu es du même avis que moi... Eh bien ! José Elisario, en te laissant à la « fasenda », je mets toute ma confiance en toi. Je compte sur toi pour garder dona Ramona de Guardamar... Et, pour cela, je t'engage à surveiller ma sœur ! Il n'y a qu'elle qui pourrait faire échapper ma prisonnière ; aussi, méfie-toi d'elle. Sois poli, respectueux envers elle, n'oublie pas qu'elle est ma sœur. Mais que cela ne t'empêche pas d'être sur tes gardes !

L'ex-intendant assura le « coronel » qu'il saurait veiller sur dona Ramona et sur les agissements de Florzinha et protesta à plusieurs reprises de son en-

Des pommes de terre de la dernière guerre!

Eh oui! des pommes de terre qui furent séchées il y a environ 25 ans et qui, aujourd'hui encore, sont mangeables. Une ménagère des bords du Léman se trouvait, au printemps 1917, encore en possession de pommes de terre excédant de beaucoup les besoins de sa famille. Comme ses voisins en étaient aussi abondamment pourvus, et comme elle ne voulait rien laisser se perdre en une époque où les soucis alimentaires se faisaient déjà lancinants, il lui vint la bonne idée de les transformer en conserves. Elle ne disposait, bien entendu, ni d'instructions, ni d'appareils, mais, avec le concours d'une voisine, elle ne se mit pas moins vaillamment à l'œuvre. On fit cuire les pommes de terre, les péla et les passa à la machine à hacher la viande. La pâte ainsi obtenue fut étendue sur des planches et mise à sécher au soleil. Le soleil de mai (ou peut-être de juin) opéra merveille, et le produit fut serré dans des sacs de papier que l'on conserva en un lieu sec.

Aujourd'hui, c'est-à-dire un quart de siècle plus tard, en un moment où une seconde guerre mondiale

désolent notre planète, ces pommes de terre séchées sont encore mangeables, ainsi que l'auteur de ces lignes a pu se convaincre. Bien que ces conserves n'égalent pas entièrement, au point de vue gustatif, les tubercules frais (et quoique, aujourd'hui, le séchage des pommes de terre s'effectue selon une autre méthode), elles peuvent parfaitement s'utiliser pour des potages, etc.

Ce simple exemple nous montre une fois de plus qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais que nous possédons, dans la pomme de terre, un aliment que, principalement à l'époque actuelle, nous ne pouvons assez apprécier. (O. P.)

Terrible accident de chemin de fer

A Hazebrouk, près de Lille, au nord de la France, un accident de chemin de fer a causé la mort de 50 personnes.

L'aide américaine à la Russie. — Moscou annonce qu'un premier envoi de fournitures américaines prévu par l'accord de novembre entre l'U. R. S. S. et les Etats-Unis est arrivé dans un des ports soviétiques.

Le marché noir en France. — Durant la période de six mois allant du 1er mai au 31 octobre, l'administration des douanes, dans le département du Nord, a saisi 788,192 kilos de marchandises à l'exportation et 102,800 à l'importation. 11,165 affaires litigieuses ont été constatées et 254 individus ont été incarcérés.

Attentat dans un train en Irak. — Un attentat a eu lieu le long de la ligne Bagdad-Mossoul, en Irak. Sur un pont ferroviaire, on a fait dérailler un train dans lequel se trouvaient des troupes hindoues. Trois wagons-lits, dont un occupé par des officiers de l'état-major britannique, tombèrent dans le vide. Dix autres voitures furent démolies et on compte de nombreux morts et blessés.

Une famille asphyxiée par le gaz en Italie. — Toute une famille, composée de 5 personnes, est morte asphyxiée dans une petite villa à la suite de l'éclatement d'une conduite de gaz. La rupture eut lieu dans le jardin, mais le gaz, retenu par la terre gelée, envahit la maison en y portant la mort.

Les organisations féminines de l'Inde ont fait une pétition auprès du vice-roi, pour obtenir la réformation de la « Stridhana », c'est-à-dire de la loi qui exclut les femmes d'un héritage.

Pour rire un brin

Aïe! aïe! aïe!

A la gare, à l'heure du départ des grands trains. Un employé bouscule vivement un voyageur, qui chancelle sous le coup.

L'employé. — Vous n'avez pas de mal, Monsieur? Le voyageur. — Si, mais je l'ai déjà fait enregistrer!

Un régime pour danseuse

Dans les coulisses de l'Opéra, une danseuse étoile du corps de ballet demande au Dr Z., un vieil habitué:

— Enfin, quel est le meilleur régime à suivre pour une danseuse?

— C'est bien simple: ne boire que de l'eau de Vals, ne manger que du pain polka et n'écrire que sur du papier quadrillé...

Chez le notaire

— J'espère que vous avez rédigé mon testament de manière qu'il ne donne lieu à aucune confusion ou équivoque. Vous comprenez, je ne me soucie pas d'avoir des histoires après ma mort.

La Biscuiterie Stella

G. Antonioli — Martigny-Ville

présente à tous ses clients et amis ses meilleurs vœux pour la nouvelle année

Boucherie Clavier-Fellay

Saxon

présente à son aimable clientèle ses bons vœux pour la nouvelle année

Confiez

vos réparations et transformations de

**MOTEURS
TRANSFORMATEURS
VENTILATEURS
ASPIRATEURS
PERCEUSES**

et tous appareils électriques aux spécialistes

Bruchez & Walter
Atelier Electro Mécanique
Martigny-Bourg, Tél. 6 11 71

Renseignement gratuit en cas de **durété d'oreilles** bourdonnement - sclérose etc., brillantes attestations. Neubaer «Special» Lutznberg (Appen.)

Banque Cantonale du Valais, Sion

Capital et Réserves: Fr. 9,372,000.—

Toutes opérations de banque aux meilleures conditions

AGENCES à Brigue, Viège, Sierre, Martigny, St-Maurice, Monthey

COMPTOIRS à Montana, Salvan, Champéry

REPRESENTANTS:

Chalais	MM. Camille Martin	Grône	MM. Gillioz Alfred
Lens	Lamon Pierre	Vissoie	Soloz Denis
Ayent	Chabhey Casimir	Evolène	Anzévi Marius
Hérémence	Baurdin Emile	St-Martin	Beytrison Joseph
Vex	Pitteloud David	Baiet	Alphonse
Savièse	Varone Cyprien	Grimisuat	Lampert Marius
Chamoson	Biollaz Albert	Ardon	Lampert Marius
Nendaz	Glassey Marcellin	Conthey	Papilloud Albert
Leytron	Gaudard Joseph	Fully	Dorsaz Henri
Saxon	Vernay Albert	Riddes	Delaloye Gustave
Orsières	Pouget René	Bagnes	Vaudan-Carron Alfred
Troistorrens	Eccœur Fridolin	Vernayaz	Coquoz Jean
Val d'Illiez	Défago Adolphe	Vouvry	Curdy Gratien

SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCE SUR LA VIE

INSTITUTION MUTUELLE FONDÉE EN 1876

PAX

Agence générale J. Tercier
2, Grand Pont, Lausanne

LOTO

de la **A SAXON**

Société de Gymnastique **L'Espérance**

1^{er} janvier, dès 14 heures
à l'Hôtel Suisse

★ LOTS SUPERBES ET VARIÉS ★

DE LA VIANDE FRAICHE TOUTE L'ANNÉE

si, lors de votre boucherie, vous la mettez en conserve. La viande restera fraîche pendant des années.

Demandez tout de suite offre et démonstration. Téléphone 2 10 88.

J. ZÜRCHER, Machines agricoles, SION

FAIRE-PART de MARIAGE

avec ou sans monogramme
sont livrés soigneusement

Imprimerie Pillet, Martigny

Demandez échantillons et prix

IMPRIMERIE PILLET — MARTIGNY

Cardage à façon de

laine de mouton

pour filature à domicile.

● Nous cardons chaque envoi séparément

Renseignements et prix par l'usine

Alex. KOHLER & C^{ie} - VEVEY

Sportifs, alpinistes, chanteurs, orateurs, fumeurs, emploient les

TABLETTES MERZ PUR SUC DE PLANTAIN

Spécialité de Merz & Cie. S.A., Aarau

contre la toux, l'enrouement et le catarrhe

★ UN CADEAU A OFFRIR ★

La Bergère d'Evolène

le beau roman d'amour qui a paru en feuilleton dans notre journal, est en vente au prix de **un franc** chez l'éditeur

Imprimerie Pillet, à Martigny

On cherche à louer à Martigny

Appartement

confortable, de 5 pièces. Offres à Jules DAMAY, Sion.

A vendre une

Génisse

prête au veau pour le 15 février, race tachetée blanche et rouge, bonne façon. Lugon-Moulin Oscar, Châtelard

TIMBRES

Caoutchouc

Imprimerie Pillet Martigny

SONGEZ AUX PETITS OISEAUX PENDANT L'HIVER RIGOUREUX!

CERCUEILS

Couronnes livrables de suite

Ph. ITEN

Tél. 6 11 48
MARTIGNY

Agent des Pompes funèbres générales S. A.

tier et actif dévouement. Luis Vicente, rassuré, lui serra la main et s'éloigna aussitôt au galop; derrière lui chevauchait le « vaquero » qui lui servait de domestique particulier.

Elisario les regarda disparaître derrière les halliers, en se frottant les mains avec satisfaction.

— Au fond, se dit-il, pour le moment, c'est moi qui suis le maître de la « fazenda »... Ah! si le « coronel » venait à être tué dans quelque embuscade!

Il n'acheva pas sa pensée, mais la convoitise de ses yeux décelait assez clairement le désir qu'il n'exprimait pas ouvertement.

Le soir même, alors qu'il venait à peine de terminer son repas dans la salle commune des « vaqueros », Yacintuch entra et s'approcha de lui.

— La maîtresse veut parler à José Elisario, annonça-t-elle. Elle l'attend chez elle.

L'ex-intendant ne manifesta aucun étonnement. Sans doute Mlle Vicente avait-elle quelque renseignement à lui demander ou bien désirait-elle connaître les dernières nouvelles de la guerre civile? Il vida son verre de « pinga » et, se levant sans hâte, il suivit l'Indien, tout en roulant une cigarette.

La jeune fille l'attendait dans la salle où elle prenait ses repas avec son frère; elle était nonchalamment étendue sur une sorte de divan recouvert de peaux de jaguars et de pumas. Elle avait dans ses mains une « viola », dont elle caressait les cordes d'un air distrait.

Quand le visiteur entra, elle posa à côté d'elle l'instrument de musique.

— Asseyez-vous, Elisario, commanda-t-elle à l'homme, en lui désignant un escabeau en face d'elle. Tandis qu'il s'installait sur le siège, elle alluma une cigarette, lentement, en affectant une attitude de coquetterie.

Le visage bronzé de l'ex-intendant se plissa légèrement, en même temps qu'une flamme hideuse passait dans ses yeux...

Se penchant un peu vers lui, la jeune fille laissa échapper quelques nuages de fumée; puis, fixant sur lui un regard pénétrant, elle déclara d'une voix ironique:

— Je sais, Elisario, que mon tendre frère m'a recommandée à vos bons soins. Il vous a chargé de me surveiller...

Il esquissa un geste de protestation.

— Ne niez pas, s'écria-t-elle; je vous dis que je le sais! Il a eu bien raison, d'ailleurs, car mon intention est en effet de remettre en liberté Mlle de Guardamar.

Cet aveu catégorique démonta José Elisario.

— Vous... vous êtes folle! balbutia-t-il d'un air stupide.

L'épithète fit tressaillir la jeune fille; elle pâlit un peu et eut comme un geste pour se redresser et soufler son interlocuteur. Elle se contenta cependant et ce fut même en souriant qu'elle reprit:

— Non, mon ami... je suis franche, tout simplement! Si je vous ai fait connaître mes intentions, c'est, voyez-vous, parce que je compte sur vous pour m'aider...

— Vous voulez que je vous facilite l'évasion de dona Ramona? s'exclama-t-il, de plus en plus surpris. Elle fit un signe de tête affirmatif.

Il demeura silencieux à réfléchir. Il se disait que si Florzinha lui avait avoué ainsi, ouvertement, son projet, c'était qu'elle avait sans doute quelque proposition intéressante à lui faire. Il ne gagnerait rien à refuser son concours avant de savoir ce qu'elle pouvait lui offrir...

— Je ne vois pas pourquoi je trahirai votre frère,

dit-il avec un ricanement qui découvrit ses dents jaunes et pointues. Vous ne vous imaginez pas, tout de même, que je vais risquer ma vie pour vos beaux yeux?... Le « coronel » m'a confié la garde de sa prisonnière... Vous savez aussi bien que moi qu'il n'a pas l'habitude de plaisanter avec ceux qui ne respectent pas ses ordres.

Florzinha prit un air langoureux, vaguement mélancolique...

— Ah! fit-elle, je me suis donc trompée... Je croyais justement, Elisario, que, pour mes beaux yeux, comme vous dites, vous n'hésiteriez pas à faire ce que je vous demandais... Je me souviens d'une époque où vous teniez un tout autre langage. Vous m'aviez alors offert votre cœur et votre vie!

Un rictus d'amertume tordit la bouche de l'ex-intendant.

— Oui, répliqua-t-il. Et, moi aussi, je me souviens comment vous avez accueilli, à ce moment-là, ma déclaration! Vous m'avez même menacé de votre cravache, si je recommençais...

Elle poussa un soupir et, avec un accent de reproche, elle murmura:

— Mon Dieu, comme vous êtes rancunier, Elisario! J'étais si jeune, alors, que je ne pouvais savoir ni ce que je faisais, ni ce que je disais... Enfin, puisque vous ne voulez pas m'aider, tant pis pour dona Ramona et tant pis pour moi! N'en parlons plus et oubliez ce que je vous ai demandé.

José, hésitant, embarrassé, s'abandonnait à de nouvelles réflexions. Son cerveau travaillait lentement. Il avait laissé éteindre sa cigarette et ne pensait même pas à la rallumer; un pli vertical creusait son front étroit de brute...

Autrefois, quand il avait essayé d'épouser la jeune fille, il n'avait tout d'abord envisagé que la fortune

de celle-ci et la situation qu'il pouvait se créer en devenant le beau-frère du « coronel »; le refus formel qu'elle lui avait opposé avait, en l'exaspérant, transformé en amour sa cupidité primitive; seulement, l'attitude dédaigneuse et résolue de Florzinha lui en avait imposé et il n'avait pas osé insister.

Malgré son dépit, il n'avait pas cessé de l'aimer, à sa manière, avec une sorte de rage farouche; aussi, ce soir-là, en entendant la jeune fille exprimer un certain regret de l'hostilité qu'elle lui avait manifestée autrefois, il entrevoyait la possibilité d'un marché inespéré, qui pouvait combler ses aspirations. Si réellement, Florzinha devait, à l'avenir, se montrer plus favorable envers lui, si elle acceptait de l'épouser, il était prêt à lâcher aussitôt la cause du « coronel »...

— Ne soyez pas aussi vive! s'écria-t-il enfin. Je ne vous ai pas encore déclaré que-je m'opposais à votre projet. Seulement, je voudrais bien, avant de me prononcer, savoir quel avantage je retirerais de mon intervention en votre faveur?

Elle baissa les yeux avec un air de confusion parfaitement réussi.

— J'espérais, souffla-t-elle, que vous n'auriez pas besoin de précisions et que vous comprendriez tout de suite...

Elisario se troubla; néanmoins, se reprenant, il s'efforça de jouer l'indifférence.

— Je n'ai pas le don de deviner ce que l'on ne me dit pas, répliqua-t-il froidement. Vous n'avez pris aucun détour pour me faire savoir ce que vous attendiez de moi; je voudrais vous voir aussi formelle pour ce qui concerne ma récompense!

(A suivre.)